

ESSÉNIENS, JEAN LE BAPTISTE ET CHRISTIANISME PRIMITIF

Sommaire

- La figure du Baptiste, messie, fédérateur et héritier d'une tradition ancestrale ?
- Deux Jean, deux Solstices.
- Les Esseniens, que dit l'Histoire, pourquoi une telle réappropriation par le new age ?
- Approche du christianisme primitif, figures féminines et mystiques enseignantes.
- Textes apocryphes, langues sacrées et trésors enfouies.
- Vitraux, enluminures et illustrations commentés tout au fil de la classe.

La figure du Baptiste, messie, fédérateur et héritier d'une tradition ancestrale ?

Une présentation du personnage s'impose pour que nous comprenions les choses à partir de la même base.

Jean le Baptiste : précurseur de Jésus-Christ

Il est une figure centrale dans le Nouveau Testament, reconnu comme un prophète par le christianisme. Il a donc un pouvoir, dans le cadre du christianisme, il participe à l'Annonciation de la mission de Jésus, néanmoins le terme prophète reflète une fonction.

Dans le christianisme, un prophète est une personne choisie par Dieu pour recevoir et transmettre des révélations divines. Ces révélations peuvent inclure des messages de réconfort, des avertissements, des exhortations à la repentance, et des prophéties concernant des événements futurs.

Le merveilleux autour de son ascendance



Sa mère était âgée et sa naissance est une sorte de bénédiction miraculeuse. L'annonce de la venue du Baptiste est le 31 mai, c'est là qu'on célèbre la Visitation.

Il est né de Zacharie, un prêtre juif, il a donc un père qui occupe une fonction institutionnelle. Élisabeth sa mère est cousine de Marie (elle-même de rang élevé et née miraculeusement).

Le thème du lien entre les deux enfants, les deux cousins, évidemment solaires, va être grandement exploité dans l'art.

Les enfants sont quasiment interchangeables. Comme leurs rôles. La scène est censée se situer lors de la fuite en Egypte pour éviter le massacre des innocents.

Jean le Baptiste n'est pas ici accompagné de sa mère mais d'un ange.



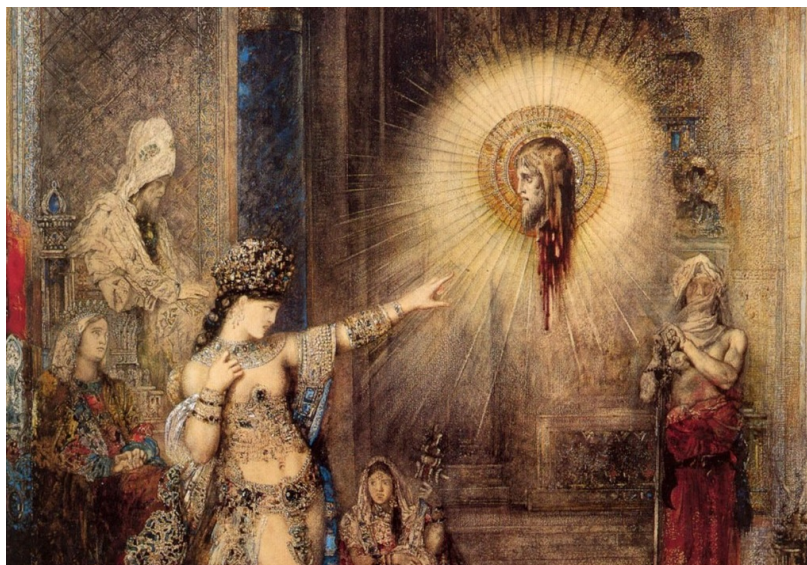
Ascète et baptiste

C'est un ermite du désert. Ses vêtements sont en poils de chameau et il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage. Sa mission principale, selon le christianisme, est de préparer le peuple à la venue du Messie en prêchant la repentance et en baptisant dans le fleuve Jourdain. Son message central est **un appel à la conversion des cœurs**. Il est en opposition franche avec des pratiques vidées de leurs sens.

C'est lui qui officie le Baptême de Jésus dans le Jourdain. La première révélation de l'identité de Jésus se fait au moment du baptême, c'est notable et absolument pas anecdotique. Dans l'évangile selon Matthieu, lors de cet événement, le ciel s'ouvre, l'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe, et une voix divine déclare : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ». Ce baptême est considéré comme le début du ministère public de Jésus.

Martyre

Jean le Baptiste est également connu pour son courage face à l'injustice. Il a ouvertement critiqué le roi Hérode Antipas pour avoir épousé Hérodiade, l'épouse de son frère, ce qui a conduit à son emprisonnement. À la demande de Salomé, fille d'Hérodiade, Jean a été décapité. Sa mort est vue comme un témoignage de sa fidélité à la vérité et à la justice mais il comprend évidemment d'autres aspects. C'est sujet que j'ai développé dans la masterclass « Sorcières et autres hérétiques ».



Rebelle et fédérateur

Dans la théologie chrétienne, Jean le Baptiste est vénéré comme le dernier des prophètes de l'Ancien Testament et le premier des témoins de Jésus-Christ. Son appel à la repentance et à la purification par le baptême a laissé une empreinte durable sur la tradition chrétienne, faisant de lui une figure de transition entre l'ancienne et la nouvelle alliance.

Il a préparé le terrain pour Jésus, dans ce sens il est fédérateur.

De plus Jean le Baptiste n'hésitait pas à critiquer les injustices sociales et morales, y compris celles commises par les autorités. Sa dénonciation de l'injustice et de la corruption a trouvé un écho auprès de nombreuses personnes opprimées ou indignées par les abus de pouvoir. En s'érigeant en défenseur de la justice et de la vérité, **il a rassemblé ceux qui aspiraient à une société plus juste et morale.**

Une tradition ancestrale ?

Le rite du baptême pratiqué par Jean le Baptiste a des racines profondes dans les traditions juives de purification rituelle. Bien que son baptême soit ancré dans ces dites traditions, il l'a réinterprété pour marquer une nouvelle étape dans la grande initiation du cœur et du corps qui s'élancent vers le divin.

Il s'est aussi probablement nourri de rites annexes pratiqués dans des groupuscules ou des sectes. En cela, il a incorporé et transcendé les pratiques traditionnelles pour en faire un rite de renouvellement spirituel profond (marqué par des héritages païens, évidemment). L'idée derrière des personnages comme Jésus ou Jean le Baptiste c'est le retour au sens. A l'initiation véritable.

Deux Jean, deux Solstices

Le solstice d'été c'est l'apothéose des forces vitales, la rencontre glorieuse des règnes avec un maître d'abondance : le soleil.

Evidemment l'église a combattu quelque chose à travers l'installation de la St Jean sur cette date là. Une homélie de St Eloi dit clairement : **Que nul à la fête de St Jean, ne s'exerce à observer les solstices, les danses, les paroles et les chants diaboliques !**

Es origines Era net de Sent Joan, deth 23 ath 24 de junh, que correspon ara celebracion deth solstici d'estieu. Era Glèida catolica que la hè coïncidir dab eth diá de neishença de sent Joan Baptista mès qu'é prumèr un culte arrendut ath solelh, per tan crestianisat que sié, que s'a sauvat, per mès d'un aspècte, aires de hèsta pagana.	Les origines La nuit de la Saint-Jean, du 23 au 24 juin, correspond à la célébration du solstice d'été. L'Église catholique la fait coïncider avec le jour de la naissance de saint Jean Baptiste mais c'est d'abord un culte rendu au soleil qui a gardé, par bien des aspects et malgré un habillage chrétien, des airs de fête païenne.
	

L'eau et le feu renvoient à Jésus et Jean.

Chez Luc : « **Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu** » (Je vous renvoie vers la masterclass sur Jésus pour ce thème.)

Le rôle des femmes

A la fin du feu, les femmes viennent ramasser le charbon. Ce bois sacré calciné est un porte bonheur et ce sont les femmes qui doivent en prendre soin. Elles le ramassent avec ferveur. Ces fragments protecteurs sont chargés de la puissance des éléments. Elles vont ensuite utiliser ces charbons pour tracer des Croix grecque ou solaire donc pas latine, tracée au charbon sur les portes pour la protection.

Des survivances d'anciens rites

La nuit de St Jean est celle de l'amour secret.
Nuit d'amour et de liberté.

On rend visite aux pierres dressées ou l'on va se baigner dans les sources sacrées.

Approche de la figure de Jean l'évangéliste.

Il y a donc deux solstices dans l'année, célébrés de tout temps.
Nous avons vu qu'un parallèle est possible entre Jésus et JLB. Mais un autre Jean se glisse dans notre histoire. C'est lui :



C'est Jean l'évangéliste, celui du 4^{ième} et plus gnostique des évangiles, c'est l'auteur présumé de l'Apocalypse et c'est aussi le disciple que Jésus aimait. Sa date est célébrée au 27 décembre... ça alors.



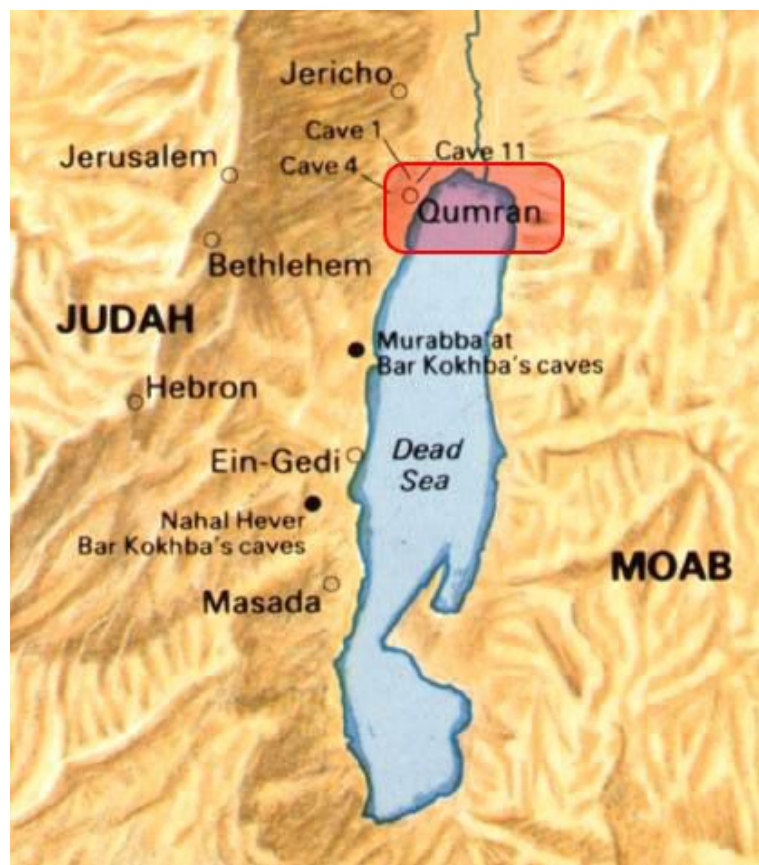
Les Esséniens, que dit l'Histoire, pourquoi une telle réappropriation par le new age?

Alors, les Esséniens, qui sont-ils et surtout où prend-on nos sources quand on parle d'eux ?

En 1947, un jeune berger bédouin découvre les premiers manuscrits en cherchant une chèvre égarée. Il trouve plusieurs jarres contenant des parchemins anciens. Ces manuscrits ont été vendus à des antiquaires locaux et ont rapidement attiré l'attention des chercheurs.

Suite à cette découverte initiale, des archéologues, de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, ont commencé des fouilles.

Entre 1947 et 1956, ils ont exploré un total de onze grottes à Qumran. Plus de 900 textes refont ainsi surface.



Les manuscrits

Les manuscrits comprennent des copies de presque tous les livres de l'Ancien Testament, des commentaires bibliques, des textes apocryphes et pseudo-épigraphiques, des règles communautaires, des écrits liturgiques, et des documents qui semblent décrire la vie et les croyances d'une secte juive, souvent identifiée aux Esséniens.

Ils couvrent la période qui s'étale entre le IIIe siècle avant J.-C. et le Ier siècle après J.-C.

Les sources textuelles sur les Esséniens

Flavius Josèphe, un historien juif du 1er siècle, est l'une des sources les plus importantes sur les Esséniens.

"*La Guerre des Juifs*" : Dans ce texte, Josèphe décrit les Esséniens comme une des trois principales sectes philosophiques du judaïsme de son époque, aux côtés des Pharisiens et des Sadducéens. Il détaille leur mode de vie communautaire, leurs pratiques ascétiques, et leur croyance en l'immortalité de l'âme.

"*Les Antiquités juives*" : Ici, Josèphe fournit des informations supplémentaires sur les origines et les doctrines des Esséniens, ainsi que sur leurs pratiques rituelles et leur organisation communautaire.

Philon d'Alexandrie, un philosophe helléniste, mentionne les Esséniens dans plusieurs de ses œuvres.

Plin l'Ancien, un auteur romain, fait une brève mais notable mention des Esséniens dans son ouvrage "*Histoire naturelle*" :

Livre V, Chapitre 17 : Plin décrit les Esséniens comme une communauté vivant à l'ouest de la mer Morte. Il les décrit comme une secte remarquable pour leur mode de vie austère et communautaire, sans possession personnelle, et note leur stabilité et leur longévité.

Attention, eux se sont des hérésiologues et non des historiens, leur biais est affirmé :

Hippolyte de Rome : Dans *Réfutation de toutes les hérésies*.

Épiphane de Salamine : Dans son "*Panarion*", il discute des diverses sectes juives, y compris les Esséniens, et fournit des informations supplémentaires bien que parfois moins fiables.

Esséniens et New age

Comme souvent, les mouvements définis comme NA, s'appuient sur des courants spirituels, exploitent la surface, font des réinterprétations hâtives et commercialisent des protocoles à tout va. Les Esséniens sont idéalisés par les mouvements NA mais ils partagent des axes très similaires.

Une tendance moralisatrice sous couvert de bien être.

Une approche apocalyptique.

Une marginalité fédératrice.

Jean le Baptiste, figure du mouvement essénien ?

Des points d'accroche assez forts :

Mode de vie ascétique

Jean le Baptiste est décrit dans les Évangiles comme vivant de manière austère dans le désert, portant des vêtements en poils de chameau et se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage. Ce mode de vie simple et austère est similaire à celui des Esséniens, connus pour leur ascétisme et leur séparation du reste de la société pour vivre en communauté dans des lieux retirés. Les Esséniens formaient des communautés isolées, séparées du reste de la société juive de leur époque, mettant l'accent sur une vie communautaire stricte et un engagement religieux intense.

Jean le Baptiste, bien que semblant opérer seul dans les Évangiles, pourrait être perçu comme appartenant ou ayant été influencé par une telle communauté séparatiste.

Se purifier

Jean le Baptiste, selon les évangiles canoniques, prêchait un baptême de repentance pour le pardon des péchés et baptisait les gens dans le Jourdain. **Il apparaît bien sûr différemment dans les apocryphes.** Les Esséniens pratiquaient également des ablutions rituelles fréquentes, soulignant la purification rituelle et spirituelle. La pratique de Jean peut donc être vue comme reflétant une tradition de purification similaire à celle des Esséniens.

Un appel à la repentance

Jean le Baptiste prêchait la venue imminente du royaume de Dieu et appelait les gens à se repentir en prévision de cet événement.

Les Esséniens avaient également des écrits et des croyances apocalyptiques, comme en témoignent certains des manuscrits de la mer Morte, anticipant une intervention divine imminente et la fin des temps.

Le style apocalyptique appartient cependant à un style littéraire à part entière, celui-ci repose sur le symbolisme et l'idée d'un message métaphorique. Comme l'apocalypse elle-même. Sans les clés de lecture, il est très compliqué d'extraire le vrai message.

Alors qu'entendaient les Esséniens et le Baptiste par leur propos de venue du royaume ?

Ma conclusion

Si nous ne pouvons pas nécessairement expliquer leurs propos, nous ne pouvons pas non plus affirmer que Jean le Baptiste soit sorti du rang des Esséniens.

De mon point de vue, il apparaît que sa posture dans les évangiles est déjà celle d'un homme très suivi. Il est fort probable qu'il ait appartenu à une secte, même une dont nous n'aurions plus de traces.

Je crois que les hypothèses autour de Jésus et Jean le Baptiste, voyageant avec leur oncle Joseph sont intéressantes. Il y a une approche initiatique chez ces 3 hommes.

Le baptême de Jean le Baptiste, les résurrections de Jésus, les mots de Jean sont pour moi des pistes vers un christianisme gnostique, combattu par les hérésiologues.

Approche du christianisme primitif, figures féminines et mystiques enseignantes

Les deux Jean et Jésus appartenaient donc à ce qu'on peut qualifier de christianisme primitif. Mais il y avait aussi des femmes.

Qu'est-ce que le christianisme primitif ?

Période initiale du mouvement chrétien du 1er siècle après J.-C. jusqu'au IVe siècle. Cette période est cruciale pour comprendre les origines, le développement et les premières caractéristiques du christianisme.



Que disent les textes ?

Au début du christianisme, le baptême était souvent administré par immersion et était considéré comme un acte sacré d'initiation dans la foi chrétienne. Il y avait une flexibilité dans la manière dont le baptême était administré. Les femmes étaient impliquées dans le processus, surtout dans les communautés où le clergé organisé n'était pas encore pleinement développé.

Certains écrits des Pères de l'Église, **comme Tertullien**, mentionnent que dans certaines circonstances, des femmes pouvaient donner le baptême, mais ces pratiques étaient généralement contestées.

Irénée de Lyon lui, se concentre davantage sur la transmission qui doit être correcte et conforme (sur quelle base ?) et lutte contre les hérésies théologiques portées par des femmes qui enseignent. Au fil du temps, l'Église chrétienne s'est organisée de manière plus structurée, avec des rôles liturgiques définis pour les hommes, en particulier pour les prêtres et les évêques. Cela a progressivement exclu les femmes de nombreux rôles liturgiques publics, y compris celui de donner le baptême.

Hippolyte de Rome, « **Réfutation de toutes les hérésies** » traite de diverses sectes gnostiques. Bien qu'il ne cite pas spécifiquement des femmes qui administraient le baptême, il mentionne les enseignements et les pratiques de groupes comme les Valentinien, qui avaient des idées radicales sur le genre et le rôle des femmes dans la communauté.

Des femmes et des baptêmes depuis longtemps

Pour introduire ce sujet je voudrais vous montrer deux images et faire le parallèle entre elles.



Ma conclusion

Plus le christianisme gagne en puissance, plus les femmes disparaissent de ses rangs.

Mais quel est l'élément majeur dont le christianisme de Rome se déleste en même temps que ses femmes ? La gnose ! Le grand ennemi, la connaissance.

Je crois voir dans les histoires de sorcières et de fées de nos contrées, l'idée invaincue que les femmes sont gardiennes de sagesse mise de côté et pourtant indestructibles.

Textes apocryphes, langues sacrées et trésors enfouis

Du logos principe originel et créateur, au verbe de la parole qui transmet

Commençons avec le principe de langue sacrée.

Une langue sacrée est une langue qui est utilisée principalement ou exclusivement pour des pratiques religieuses et rituelles, et souvent considérée comme ayant une signification particulière, un pouvoir spirituel, presque magique. Elle sert à maintenir et à transmettre les traditions religieuses. Elle a une nature sacrée.

Les langues sacrées sont généralement préservées et conservées avec soin. Elles sont moins susceptibles de changement linguistique et souvent enseignées aux prêtres, aux moines et à d'autres membres du clergé. Il y a quelque chose de l'ordre du secret, que se réserve une classe initiée.

Mais pourquoi je vous parle de ça ?

Pour vous amener sur la question fondamentale du sens des écrits.

Après plusieurs étapes de traduction, il y a une perte nette de sens, de connaissance et parfois même de cohérence.

Par exemple, le mot *Torah*, se traduit plus correctement par trajectoire, une direction à suivre. Lors de la traduction en grec c'est le mot *Nomos* qui est employé, or celui-ci signifie plutôt « préceptes à exécuter ».

L'hébreu, langue sacrée du Judaïsme est un très bon exemple.

Langue des Écritures hébraïques. Utilisé dans les prières, les rituels et les services religieux. La connaissance de l'hébreu est souvent essentielle pour les études religieuses juives.

La langue est révélatrice de sens et remplit le rôle immense de traduire la parole de Dieu et la parole c'est un acte puissamment créateur, je vous renvoie pour cela à ma masterclass autour de Jésus, lui-même investi de la mission du message. Porter l'Evangile (notez que évangile ne prend de majuscule que s'il s'agit du message de Jésus).

Evangile, le mot nous dit déjà tout :

Evangile c'est la bonne nouvelle, le bon message. Si on découpe vraiment le mot, la partie « *angile* » en français correspond à *Angelos* en grec qui veut dire messenger et donc même origine que les anges.

Mais le langage du nouveau testament et de ses évangiles n'est pas l'hébreu... Il est rédigé après la mort de Jésus, en grec. Jésus faisait sûrement la majorité de ses discours et paraboles en Araméen. Il parlait nécessairement l'hébreu. Evidemment, le grec.

Toutes ces explications s'appliquent évidemment à Jean le Baptiste.

Ils sont les deux piliers d'un cycle. D'une part un cycle solaire comme nous l'avons déjà vu, mais ils sont aussi deux figures symboliques.

Jean et Jésus sont deux prophètes mais leurs prophéties sont tronquées ! Par deux biais majeurs, celui que nous expliquons là, la traduction, le Nouveau Testament et les premiers écrits

chrétiens sont rédigés en grec puis traduit en latin et nous en lisons la version française...

Et bien sûr la volonté des fondateurs de l'église de Rome comme Irénée de Lyon qui ont procédé à un tri drastique du corpus de texte, éloignant ainsi les plus mystiques...

Ainsi pour reconstituer leur message, il nous faut croiser les sources religieuses de deux types, canoniques et apocryphes, puis les sources historiques et bien entendu ce qui a été écrit par les hérésiologues.

Précisions

- Latin : Langue liturgique de l'Église catholique romaine pendant des siècles. Utilisé dans la messe, les prières et les textes théologiques mais n'est en aucun cas la langue sacrée du christianisme.
- Le christianisme n'a pas de langue sacrée, pourtant la question du souffle et du verbe créateur semble majeure pour Jésus.

Le concept de Logos est riche et complexe, ayant des significations et des interprétations diverses à travers la philosophie, la théologie et la littérature.

Le Logos grec représente le principe rationnel et structurant qui sous-tend l'univers. Une sorte de loi universelle ou de raison cosmique qui ordonne et maintient l'harmonie dans le monde.

Plus tard, les philosophes stoïciens ont développé le concept du Logos en le voyant comme la force divine immanente qui pénètre tout l'univers, donnant ordre et sens à toutes choses.

Aux yeux des grecs l'évangile selon Jean est une folie. Comment ce principe d'ordre et d'harmonie pourrait-il se faire chair ? Pourquoi le voudrait-il ?

Le Logos dans le Christianisme, Évangile de Jean :

"Au commencement était le Logos, et le Logos était avec Dieu, et le Logos était Dieu." Dans ce contexte, le Logos est traduit par "Parole" et se réfère à cette parole faite chair en Jésus-Christ. Le Logos devient l'incarnation divine de la sagesse et de la raison.

C'est la fracture autour du terme. Dans la philosophie grecque, il représente la logique et l'ordre cosmique, tandis que dans le christianisme, il se réfère à la Parole divine incarnée en Jésus-Christ, une parole qui doit se répandre.

Conclusion

Le christianisme des premières décennies, porté par des hommes et des femmes a été un sursaut, questionnant les dogmes existant chez les polythéistes autant que chez les monothéistes.

Des idées pas encore arrêtées (ce qui veut dire qu'on ne s'instaure pas juge et qu'on ne condamne pas pour des divergences de compréhension), pas de structure de pouvoir, une tolérance dans les croyances car un carrefour de religions.

Un mouvement tourné vers la connaissance, touché par des philosophies multiples et marqué par concepts initiatiques (baptême, onctions, retrait en montagne, résurrection).

Un mouvement porté par un homme qui appelle à réfléchir avant de condamner (épisode de Jésus et la femme adultère).

Les prémices de l'humanisme : valeur d'une vie en dehors d'un statut social, l'égalité devant Dieu, dignité inhérente à chaque être humaine, Éthique de l'Amour et de la Charité.

Voilà ce qu'aurait pu être le christianisme mais il n'a été qu'un feu de paille avant d'être instrumentalisé pour servir les pouvoirs.